Matthieu 11/25 à 30 (Le 5 juillet 2020 à St-Ruf)

Au cœur de l'Evangile de Matthieu, nous retrouvons Jésus face à l'échec : Jésus a connu l'échec de sa prédication, en particulier en Galilée. Son message n'y est pas reçu, lui-même n'y est ni accueilli, ni reconnu en ce qu'il est, ceci malgré ses miracles qui accompagnent sa Parole, malgré sa Parole claire et nette… Peut-être justement sa Parole est-elle trop claire et nette ?! Mais, d'où vient donc cet échec qui fait suite aux échecs de Jean-Baptiste et son message, et d'autres prophètes avant eux ? Les contemporains juifs de Jésus, plus particulièrement les chefs religieux de son époque et de son peuple, réagissent très violemment contre lui, car il leur semble interpréter abusivement la Torah, la Loi de Moïse dont ils étaient déclarés les garants. En fait, Jésus et son enseignement détonent dans le concert religieux de l'époque, car il ose affronter de façon directe ce que les chefs religieux de l'époque avaient fait de la religion juive : Jésus lutte contre une approche et une pratique de la Torah devenues trop lourdes au point d'en devenir écrasantes et terriblement culpabilisantes pour le peuple, tel un lourd fardeau pour l'homme, tel un frein pour la vie, car restreinte à des « Il faut », « Il ne faut pas » incessant, et donc un légalisme et un moralisme qui ôte toute liberté. Ne nous trompons pas : Ce n'est donc pas contre la Torah elle-même que Jésus lutte, mais bien plutôt contre ce que les religieux juifs en ont fait. Ce qu'ils en avaient fait arrivait à présenter Dieu tel un Dieu légaliste et tyrannique. Derrière ces conflits ouverts et extrêmement durs entre Jésus et les contemporains de son peuple, derrière les paroles très rudes que Jésus prononce contre les villes de Galilée et la religion juive telle qu'elle se vit alors, il y a 2 visions de Dieu qui s'affrontent : La vision de Dieu que donne et impose l'enseignement des chefs religieux et celle que Jésus vient partager. Je crains fort que si Jésus venait dans nos Eglises, aujourd'hui, il pourrait dire ce qu'il a dit des villes de Galilée de son époque ; il entrerait certainement en conflit contre les chefs religieux de notre temps, car le Dieu que parfois nous présentons peut être tout aussi éloigné de celui que Jésus est venu révélé que celui que les chefs religieux juifs présentaient à son époque. Ce n'est donc pas l'Evangile qui pose problème, mais c'est l'écart qu'il y a entre le Dieu des Evangiles révélé par les paroles et les gestes de Jésus et celui que la religion a créé de toutes pièces. Peut-être que le Dieu que l'on présente dans nos Eglises n'est autre qu'enfermé dans nos soi-disant savoirs religieux, nos dogmatismes, nos religiosités et légalismes bon teint qui certes nous rassurent en nous enfermant, mais qui effraient nos contemporains qui ne supportent pas l'enfermement. Et puis qu'ont-ils faire d'un Dieu dur et sévère, écrasant et culpabilisant au possible, qui ligote plutôt qu'il libère, qui punit plutôt qu'il aime, qui juge durement plutôt qu'il sauve ?

Mais voici, un temps nouveau s'ouvre. Et notre passage le dit bien puisqu'il est une prise de parole de Jésus introduite par l'expression « En ce temps-là ». Ce temps dont il est question n'est pas le temps qui tourne, qui s'écoule, le temps/chronos qui a donné entre autres les mots « chronologie » ou « chronomètre ». Mais c'est le temps/Kairos, le temps

spirituel, le temps suspendu, suspendu ici aux paroles de Jésus ; C'est le temps de Dieu, où Dieu fait irruption dans la vie de l'homme, le temps où Dieu se révèle. Rappelons-nous ici ces temps où Dieu nous a rejoint, d'une manière ou d'une autre, dans nos petites vies, dans l'ordinaire et la banalité de nos quotidiens ou dans nos lectures bibliques, ou encore dans une rencontre avec un frère, une sœur, un prochain, et comment il est venu se révéler à nous comme le tout-proche, le tout-aimant, dans des réalités simples de nos vies. Et là, tout devient louange et reconnaissance en nos cœurs et nos esprits, de même que la parole de Jésus est toute louange à Dieu, le très-Haut devenu tout-proche, ce Dieu qu'il appelle Père pour signifier la relation d'amour extraordinaire qui s'établit entre Dieu et l'homme lorsque ce dernier ouvre des yeux de foi sur le Dieu que Jésus révèle dans tout l'Evangile/Bonne Nouvelle pour le monde, pour tous les hommes.

Oui, vous entendez bien, pour tous les hommes, et non pas seulement pour les religieux et les savants, les grands et les intelligents… Pour tous les hommes, particulièrement les tout-petits, les plus-petits, car le Dieu de l'Evangile révélé par Jésus se fait lui-même petit parmi les petits, humble parmi les humbles. Tel est le pari fou que le Dieu de l'Evangile fait : Il rejoint et s'offre dans son humble amour aux petits, à ceux qui ont su garder en eux un peu de ce cœur tendre de tout-petits, car ne sont-ce pas les tout-petits qui ainsi restent et sont sensibles à la présence du Père ? Ainsi la rencontre avec Dieu n'a rien à voir le fait exclusif d'un savoir religieux, d'un pouvoir religieux, il s'agit ici bien plutôt d'apprendre à connaître Dieu comme un enfant connaît son père. N'est-ce pas pour cela que Jésus dira à ses disciples lors de son entretien d'adieu selon l'Evangile de Jean « qu'il est le chemin, la vérité et la vie, et que nul ne vient au Père que par lui. » ? La religion est ainsi donc seulement une histoire de relation, de liens, d'amour filial dans lequel chacun(e) est invité(e) à entrer. Rien de plus ! C'est en cela que le joug, cette pièce de bois que l'on posait sur l'échine de bœufs pour tirer la charrue ou le charriot, n'est pas un fardeau lourd et pesant, mais il est marche ensemble avec le Christ dont on peut découvrir sans cesse l'humble douceur, la tendresse bienveillante, celle-là même qui nous ouvre au vrai repos et à la paix. Et s'il était le temps/Kairos de Dieu en ce début d'été pour sortir de nos religiosités, dogmatismes et légalismes si écrasants, pour accueillir avec joie, reconnaissance et louange l'amour de Dieu au cœur de nos vies et pour entrer dans cette relation à laquelle il nous invite nous qui avons encore un cœur d'enfant ! Que la parole du Seigneur ne rencontre plus nos résistances et nos réticences, mais un cœur prêt à l'accueillir. AMEN !